

# L'HOMME QUI DÉFIA LE GRAND BLEU

L'Autrichien Herbert Nitsch a repoussé les limites de ce que le corps

peut supporter, atteignant, en apnée, 253 mètres de profondeur. Explications.

Le 6 juin 2012, un voilier mouille au large de l'île grecque de Santorin, dans les Cyclades. A son bord, sous le regard de l'équipage, un homme au corps long et sec, crâne chauve, les traits tendus par la concentration, se glisse nu dans une combinaison Néoprène. L'Autrichien Herbert Nitsch, âgé de 42 ans, s'apprête à battre le record du monde d'apnée dite «No Limit».

Cette discipline a été popularisée par le film de Luc Besson *Le Grand Bleu*, sorti en 1988, inspiré de deux figures tutélaires de ce sport, le Français Jacques Mayol et l'Italien Enzo Maiorca. Son principe : l'apnéiste file vers l'abysse tiré par une gueuse, un lest pouvant peser jusqu'à une trentaine de kilos, puis remonte à la surface à l'aide d'un «parachute», un ballon gonflé d'air. Du moins si tout se passe bien. Car les accidents, parfois mortels, se sont multipliés, à tel point que plusieurs fédérations sportives, dont la CMAS (Confédération mondiale des activités subaquatiques), ont refusé d'homologuer les records de ces têtes brûlées.

En ce jour de juin 2012, Herbert Nitsch ne pense pas à ce genre de drames. Il fait le vide, se concentre sur sa respiration : car

il doit accomplir l'impensable. En 1961, Enzo Maiorca descendait à 51 mètres, déjouant les pronostics des médecins qui pensaient que la pression de l'eau lui écraserait la cage thoracique. Or l'Autrichien, lui, veut aller au-delà de 214 mètres de profondeur ! «Une fois dans l'eau je n'ai plus pensé qu'à garder mon calme, égaliser (ndlr : se boucher le nez puis souffler pour équilibrer la pression dans les oreilles), rester attentif à ma vitesse», se souvient-il, allongé en position de méditation dans le canapé de son salon viennois.

#### Durant la remontée, il est victime d'un accident de décompression

A rebours d'un Jacques Mayol qui s'appuyait sur la sagesse traditionnelle orientale, le yoga et la méditation, Nitsch se veut pragmatique. Il fait de la musculation, des exercices de cardio, de respiration et évidemment de la natation. Surtout, celui que ses pairs surnomment «le robot», connaît parfaitement son corps, fabrique son matériel et planifie méticuleusement ses plongées. Mais ce 6 juin 2012, lui-même ne sait pas ce qui l'attend.

«A mesure que je descendais, les sensations s'estompaient, je n'entendais plus que les vibrations de la gueuse le long du câble. A 200 mètres, mon ordonnateur de plongée m'a donné un

signal sonore, j'ai égalisé une dernière fois. La descente me paraissait interminable.» Nitsch, pourtant, finit par atteindre le bout du câble. Dans un vacarme qu'il compare au lancement d'une fusée, il remplit alors le ballon au-dessus de sa tête et fonce vers la surface. A cet instant précis, il sait déjà qu'il a accompli un exploit surhumain, sur lesquels les plongeurs mettront plus tard un chiffre : 253 mètres !

La remontée se déroule sans accroc jusqu'à ce que le plongeur, à 80 mètres de profondeur, s'endorme durant quelques secondes. L'effet peut être de la narcose, un dérèglement du système nerveux dû à l'excès d'azote dans l'organisme. Il se réveille trop tard pour effectuer son palier de décompression, un temps de pause sous l'eau pour réduire le taux de gaz dans son sang. Sa tête émerge près du bateau. «Donnez-moi un masque à oxygène !» crie le plongeur à son équipe paniquée, avant de retourner à 9 mètres de profondeur marquer son précieux palier... mais il est trop tard. Nitsch est victime d'un accident de décompression : l'azote a formé dans son sang des microbulles qui peuvent être mortelles.

Ces dernières années, une série noire a secoué les fadas du grand bleu. En 2011, le Belge Patrick Musimu, premier homme à franchir

la barre des 200 mètres, s'est noyé dans sa piscine, victime d'un malaise lors d'un entraînement en solitaire. En 2007, Loïc Leferme, champion français du No Limit, est décédé lors d'un entraînement en rade de Villefranche-sur-Mer. Sa gueuse se serait bloquée pendant la remontée à 85 mètres. Le plongeur aurait réussi à se dégager mais ne serait pas parvenu ensuite à rejoindre la surface

#### Plus qu'un sport, c'est pour cet apnéiste une philosophie...

Mais Herbert Nitsch, lui, n'a pas été happé par l'océan. Placé une semaine dans un coma artificiel, il se réveille à l'hôpital naval d'Athènes raccordé à un tas de machines, la mémoire sens dessus dessous, incapable de bouger ou de parler. «J'étais réduit à l'état de légume... j'ai pensé au suicide», avoue-t-il aujourd'hui. Les médecins lui prédisent le fauteuil roulant à vie, mais le malade fait des progrès spectaculaires et recommence à marcher après cinq mois de convalescence ! «Ce qui m'a sauvé ? C'est de jeter la plupart des médicaments qu'on me prescrivait, prétend-il. Les antibiotiques et d'autres traitements puissants affaiblissaient mon organisme.»

Aujourd'hui le sportif a repris l'apnée, qui, plus qu'un sport, est une philosophie pour cet amoureux de défis extrêmes. «Quand



Outre une préparation physique intensive, l'apnéiste a conçu aussi son propre matériel de plongée. Comme

cette gueuse en forme de torpille, dotée dans sa

partie supérieure d'un ballon gonflable.

j'ai commencé, en 1999, j'ai d'abord voulu savoir où étaient mes limites, puis les repousser toujours plus loin. J'ai dû pour cela me conditionner, m'astreindre à une discipline de fer qui est devenue pour moi une façon de vivre.» Au-delà de la sensation de ne faire qu'un avec l'eau, le No Limit lui permet d'accomplir une quête intérieure, de se recentrer sur lui-même. Comme son collègue disparu, Patrick Musimu, qui notait : «Alors que je plongeais de plus en plus profond, il devenait évident que je n'étais pas à la recherche d'une profondeur absolue mais plutôt à la recherche de réponses à des questions dont je ne soupçonnais même pas l'existence, questions que j'emmenais en bas avec moi.»

Malgré son accident, Nitsch ne peut se passer du grand bleu. Il prépare une autobiographie, s'est engagé dans la défense des fonds marins avec l'ONG américaine Sea Shepherd Conservation Society. Il travaille également avec sa compagne et manager Jeanette, rencontrée après son accident, alors qu'il travaillait sur un prototype de bateau écologique fonctionnant à l'énergie solaire. Et lorsqu'on lui demande s'il pourrait reprendre la compétition, il répond avec un imperceptible sourire : «Pourquoi pas ?» ■

LÉO PAJON